



## « Psychose » - titre original « Psycho »

Robert BLOCH (Etats-Unis)

1960 (lu ici l'édition de poche, Marabout 1960)

### Incipit

« Norman Bates entendit un bruit et un sentiment d'effroi le parcourut.

On aurait dit que quelqu'un avait frappé au carreau.

Il leva les yeux rapidement, sur le point de se redresser. Le livre lui glissa des mains et tomba sur ses larges cuisses. Alors, il se rendit compte que c'était simplement la pluie. Une pluie de fin d'après-midi, qui heurtait la fenêtre du salon.

Norman n'avait pas remarqué qu'il s'était mis à pleuvoir, ni que le crépuscule était tombé. Maintenant, il faisait sombre dans le salon et il avança la main pour

allumer la lampe avant de reprendre sa lecture.

C'était une de ces lampes démodées, avec un abat-jour en verre décoré et des pendeloques en cristal.

Aussi loin qu'il pouvait s'en souvenir, sa mère avait eu cette lampe et n'avait jamais voulu s'en séparer. Au fond, Norman n'y voyait pas d'objection ; il vivait dans cette maison depuis quarante ans et trouvait à la fois plaisant et rassurant d'être environné d'objets familiers. Ici, il y avait une place pour chaque chose et chaque chose était à sa place. »

- des narrateurs différents, calés sur des personnages différents : Norman, Mary (la victime), Lila (la soeur de la victime), Arbogast (l'enquêteur). Ceci donne différents points de vue. Le changement de narrateur se fait en changeant de chapitre. Ces narrateurs ont des « voix » différentes, reflétant la personnalité du personnage sur lequel ils sont calés.
- les personnages sont présentés dès le départ dans leurs contradictions : Norman voudrait bien diriger sa vie mais il est sous l'influence de sa mère, Mary a travaillé dur et honnêtement pour élever sa soeur et a bien mérité le bonheur mais elle se l'octroie par le vol, Lila sent qu'il est arrivé qqch à sa soeur mais se plie aux attentes et aux détours de l'enquête de routine, Arbogast flaire qqch mais se jette dans la gueule du loup car il est impliqué personnellement. Ces contradictions rendent les personnages « humains » et elles sont le terreau de l'enchaînement de circonstances qui mène aux drames et aux rebondissements.
- le suspense est maintenu par le changement de narrateur : le lecteur n'a pas immédiatement réponse aux questions que l'un des personnages se pose, il doit attendre d'avoir entendu un autre narrateur et d'autres questions. On connaît le sort de Mary, mais que va-t-il arriver aux autres ? Et comment va réagir Norman aux problèmes qui surgissent ?
- une fois que vous connaissez « le pot-aux-roses », relisez comment le personnage complexe de Norman est amené et sous quelles facettes. Voyez comment il est mis en scène dans le premier chapitre. La mise en place de ce personnage est faite par une mise en action qui montre au lecteur comment il agit, le lecteur parvenant lui-même à la conclusion que « Norman a un problème » (je résume pour ne pas trop en dévoiler) et que le 2e personnage survenant dans cette scène est « terrifiant » si bien qu'on prend Norman en sympathie.
- un thriller simple et efficace, qui n'est pas basé sur le hasard « la personne s'est trouvée au mauvais endroit au mauvais moment », mais sur un tissu d'intentions très plausible qui fait que les personnages se trouvent là. C'est ce qui rend l'intrigue d'autant plus angoissante.

### Commentaire subjectif

J'ai lu ce livre étant adolescente (mon prof de français, en 2e secondaire, nous demandait de lire 12 livres sur l'année, au choix, la seule contrainte étant qu'il y ait 8 auteurs français parmi les 12). Ce roman-ci faisait donc partie des auteurs « étrangers ». Il a côtoyé « le lion » de Kessel, « Mon bel oranger » d'un auteur sud-américain, « Malpertuis » de Jean Ray, « Viou », de Troyat, « le diable au corps » de Radiguet, « Les oiseaux se cachent pour mourir »... J'avais déjà des goûts éclectiques en matière de lecture ! Les choses se sont gâtées en 3e année, où un autre prof imposait les livres... Tout cela pour dire que j'ai adoré à l'époque la manière dont l'histoire était ficelée, la surprise de la fin. Déjà fascinée par le méchant, aussi... Je l'ai relu avec autant de plaisir. Un bon divertissement, moins « divertissement » qu'il n'y paraît par la construction des personnages. M'étonne pas qu'Hitchcock l'ait adapté au cinéma : il aime les personnages présentés comme des « monsieur tout le monde » à qui il arrive des choses « peu courantes ».